

A LA MÊME LIBRAIRIE

RENÉ CHAMBE

Équipages dans la fournaise. 1940 . . . 70 »

GUY DESCHAUMES

Derrière les barbelés de Nuremberg . . 37 50

Vers la Croix de Lorraine, roman. . . . 75 »

RICHECOURT

La guerre de cent heures 1940.  
Avec 18 cartes . . . . . 55 »

MAURICE RIBET

*avocat à la Cour*

Le procès de Riom . . . . . 220 »

PIERRE TISSEYRE

55 heures de guerre (Prix Cazès) . . . . 32 »

UN TÉMOIGNAGE

Le diktat de Rethondes et l'armistice franco-italien de juin 1940. . . . . 38 »

BERNARD SIMIOT

# LA RECONQUÊTE

DE BIR-HAKEIM A COLMAR

LA CONQUÊTE DE L'ILE D'ELBE

FLAMMARION

## LA CONQUÊTE DE L'ILE D'ELBE

La conquête de l'île d'Elbe n'a duré que cinquante-six heures. Elle n'en fut pas moins une opération très importante par les résultats stratégiques apportés au Commandement Suprême, par les dures difficultés d'une entreprise bien montée et bien réussie, et par le gain moral inscrit à l'actif des troupes françaises. Pour la première fois, une opération amphibie allait être confiée à nos forces. Pour la première fois aussi, le général de Lattre allait, depuis la bataille de Rethel, se trouver à nouveau devant l'ennemi — et le battre.

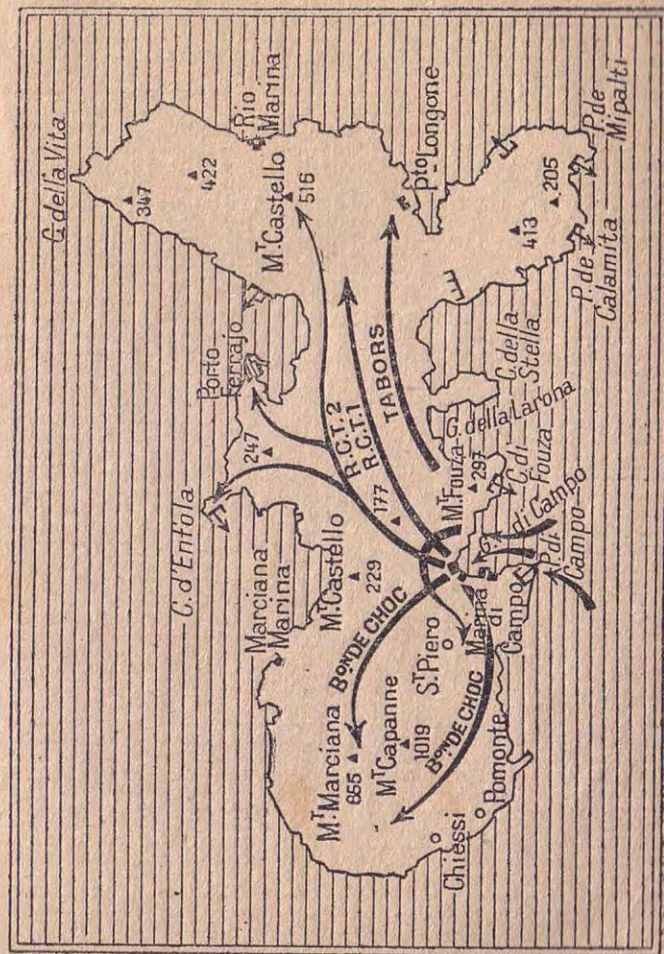
Caparaçonnée de béton et bardée d'acier, l'île d'Elbe était, en 1944, un point d'appui de l'Axe qui en avait fait une sorte de forteresse flottante. Tandis qu'en Italie les Alliés refoulaient les troupes du maréchal Kesselring au nord de Rome, elle permettait aux Allemands de ravitailler leur aile droite au moyen de navires côtiers de faible tonnage qui allaient de Livourne à Orbetello dans une sécurité relative. S'en emparer, c'était donc menacer le

flanc et les arrières de l'ennemi, interdire sa navigation dans le Canal de Piombino, gêner sa manœuvre sur la route côtière en plaçant celle-ci sous le feu des batteries qui seraient immédiatement installées sur l'île.

\*\*\*

L'affaire fut montée avec un soin extrême. Les forces désignées pour son exécution s'entraînèrent pendant des semaines, sur les côtes de Corse, par les nuits sans lune, avec l'aide des navires spéciaux de la Royal Navy. C'était la 9<sup>e</sup> Division Coloniale, à laquelle le Commandement avait adjoint un Bataillon de Choc, un Groupe de Commandos et le 2<sup>e</sup> Groupe de Tabors Marocains. Ainsi, ceux qui allaient tenter pour la première fois cette opération amphibie n'étaient-ils pas seulement de vieux soldats — coloniaux, gومiers ou tirailleurs — mais aussi de très jeunes Français sortis hier des prisons d'Espagne, pour qui ce serait le baptême du feu. Ils apprirent scrupuleusement la technique nouvelle du débarquement en force, s'entourant de mille précautions pour assurer le mystère de leurs préparatifs.

Le 14 juin, le général de Lattre établit son P. C. près de Bastia, puis inspecta les chefs et les troupes chargés de l'opération, auxquels



il fit ses dernières recommandations. Voici en quoi consistait essentiellement la manœuvre des forces terrestres dont il assumait la haute direction :

Avant l'heure « H », débarquer des contingents sur plusieurs points de l'île pour jeter le trouble dans la défense, tromper l'ennemi sur le point de l'attaque choisi, et neutraliser un certain nombre de batteries.

A l'heure « H », prendre pied sur la plage de Marina dans le Golfe di Campo, et y conquérir une tête de pont en vue du débarquement et du déploiement des matériels lourds.

Manœuvrer pour la possession des points forts du centre de l'île, et exploiter enfin en direction des ports Nord et Est pour priver l'adversaire d'une retraite possible sur la péninsule italienne. »

L'heure « H » fut fixée le 17 juin à 4 heures.

L'approche de l'île d'Elbe s'opéra sans incident, une brume assez dense ayant favorisé la concentration de la flottille de débarquement qui s'opéra vers la chute du jour, le 16 juin, au large de Monte-Christo. Aucun avion allemand n'avait été signalé dans l'après-midi dans le ciel tyrrhénien. Il semblait que la surprise dût être totale.

A deux heures du matin, quarante hommes

d'élite du Bataillon de Choc mettent pied à terre les premiers. Ils ont vingt ans, et ont connu les géôles de Miranda pour avoir voulu venir se battre dans les rangs de la 1<sup>re</sup> Armée Française qui se levait alors en Afrique du Nord. Le lieutenant Jacobsen, qui les commande, leur fait un signe. Sans un bruit, sans un mot, ils se divisent en quatre groupes. Ils savent ce qu'ils ont à faire. Au-dessus d'eux, une falaise à pic abritant une position d'artillerie — la batterie d'Enfola — taillée dans le roc est défendue par cent vingt marins de la Kriegsmarine. Cette batterie doit être neutralisée à 3 h. 45 au plus tard car les premières vagues d'assaut débarqueront à 4 h. précises.

L'escalade se fait avec une souple rapidité et dans un silence absolu. Sur d'autres points de l'île, des camarades tentent le même coup d'audace sur les batteries de Poro et de Fonza. Tout à coup, la sirène d'alarme mugit, et aussitôt les armes automatiques crachent rageusement. La surprise n'a pas réussi. Tant pis. Pistolets mitrailleurs crépitent. Poignards nus, les jeunes gars de Jacobsen se lancent tête baissée vers leurs objectifs. L'un d'eux se trouve brusquement devant un lieutenant allemand, se jette sur lui et l'égorge. Partout on se bat au corps à corps, au colt et au couteau. L'ennemi a dix-sept morts et trente blessés sur le terrain

lorsque la batterie est atteinte. Sans perdre un instant, le commando fait sauter trois pièces de 152 marine, deux pièces de 88 et détruit deux mitrailleuses lourdes. Il est 3 h. 55.

Alors dans l'aube qui se lève lentement sur la mer immobile, les fusées allemandes donnent le signal de l'alerte générale tandis que l'artillerie lourde et les mortiers ennemis concentrent leurs feux sur les navires où les nôtres attendent le moment de débarquer. Le Golfe di Campo est illuminé par les projectiles traçants qui creusent dans la nuit d'encre des sillons verts et rouges tandis que des salves d'obus s'abattent sur la plage de Marina, des hauteurs bétonnées qui la dominent, clouant au sol nos premiers éléments qui ont réussi à mettre pied à terre, et interdisant l'approche des plus gros navires porteurs de matériel. L'affaire s'annonce chaude. Si d'autres vagues d'assaut sont jetées dans la bataille, elles subiront certainement des pertes sévères.

Devant cette situation, et voulant ménager la vie des hommes qu'il mène au combat, le Commandement décide séance tenante de modifier la manœuvre et donne l'ordre de débarquer les autres troupes sur une plage voisine, selon une variante sagement prévue à l'avance. Bientôt un écran de fumée est tendu pour masquer le mouvement, et, quelques heures plus

tard, nos unités d'infanterie sont à terre, sur la plage de Nercio, située deux kilomètres plus loin, là même où les commandos ont débarqué au milieu de la nuit.

Mais si cette dernière opération a pleinement réussi malgré les circonstances tragiques dans lesquelles elle a été décidée et aussitôt exécutée, il reste encore à conquérir une tête de pont : pour débarquer du matériel lourd, il faut absolument enlever la plage de Marina di Campo. A peine ont-ils mis pied à terre et malgré le feu intense de l'artillerie ennemie, les tirailleurs sénégalais et les coloniaux engagent alors le combat, progressent implacablement et sont maîtres du terrain à une heure de l'après-midi.

Il s'agit maintenant de s'emparer des points forts du centre de l'île. Tandis que des éléments du Bataillon de Choc poussent en direction de San Pierro di Campo, les deux groupements tactiques de la 9<sup>e</sup> Division Coloniale entrent en action : l'un attaque Pila et Castello, l'autre se dirige vers San Martino et le Mancione, alors que les Goums s'infiltrèrent vers la Spiaggia del Lido.

Chaque groupement est divisé en petites unités de combat qui rivalisent d'ardeur, d'intelligence, de souplesse et de rapidité dans la manœuvre qu'elles doivent exécuter. C'est une

véritable course à l'objectif, un rush sur l'ennemi qui, pris de court, n'a pas le temps de se ressaisir pour contre-attaquer.

Sans aucun appui d'artillerie, nos troupes enlèvent les positions allemandes une à une, sous le feu violent des 152 et des 88. La tête de pont s'élargit d'heure en heure, et les navires, porteurs de gros matériel, peuvent enfin aborder. Au milieu de l'après-midi nos groupes de 105 sont à terre. A sept heures ils appuient déjà solidement notre attaque vers Castello et San Martino qui est enlevé en fin de journée.

Le lendemain à l'aube, l'effort s'oriente sur Porto-Ferraio, Puccio et Porto-Longone. Au Nord et au centre, la progression s'affirme facile, mais la résistance ennemie se raidissant brusquement après l'enlèvement du Monte Poppe et de l'Orello, il faudra demander à l'artillerie et à l'aviation de fortes concentrations de feu pour reprendre la marche en avant. Dans la soirée, Porto-Ferraio tombe aux mains de l'un de nos groupements tactiques et les Goumiers se glissant à travers les organisations ennemies parviennent aux lisières de Porto-Longone.

Le 19 juin, au début de l'après-midi, toute résistance organisée avait cessé. L'île d'Elbe était conquise et les premiers tirs d'artillerie

étaient déclenchés aussitôt sur les défenses ennemies de Piombino. La liaison par le feu était ainsi assurée avec les armées alliées d'Italie et les buts stratégiques, assignés par le Haut Commandement, atteints. En effet, dès le 21 juin, les ravitaillements ennemis par voie maritime ayant été interceptés, la ligne du front d'Italie devait marquer un fléchissement sensible au nord de Piombino et favoriser la poursuite des Alliés vers Pise.

La conquête de l'île d'Elbe ne sera pas seulement considérée demain comme une opération montée selon les meilleures règles de l'art et menée hardiment. Elle représentera aussi une date historique qui dépassera singulièrement l'importance d'une manœuvre qui n'était pourtant pas mince. En effet, si elle est la première opération amphibie exécutée par nos troupes, elle est surtout la première victoire de cette 1<sup>re</sup> Armée Française qui sera demain la libératrice du territoire. C'est l'étape initiale d'un itinéraire qui se poursuivra de victoire en victoire, de la Méditerranée au Rhin, et du Rhin au-delà du Danube.